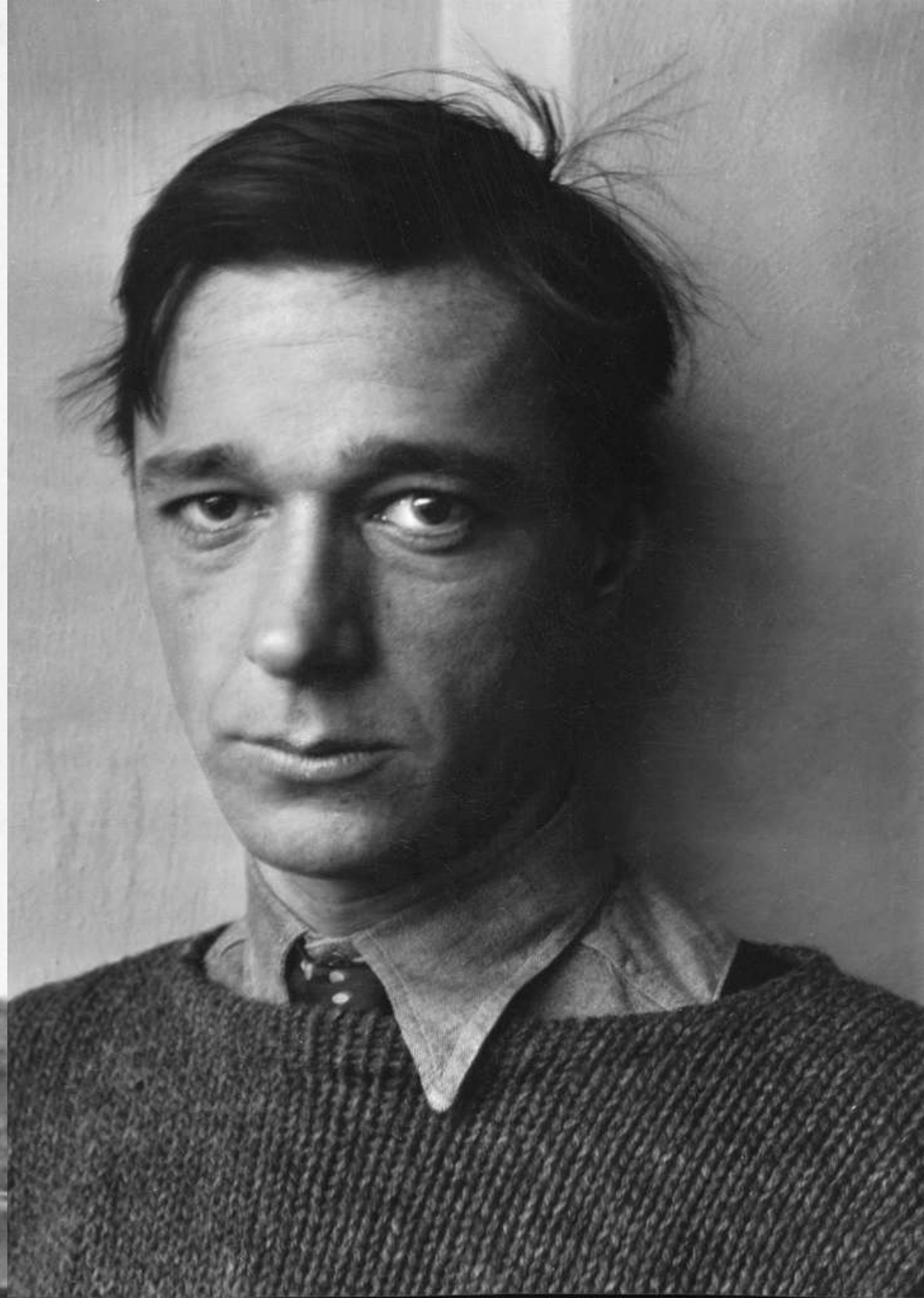


Dorothea Lange, Walker Evans

& La Grande Dépression
en Images



© eikon, Route Wilhelm Kaiser 13, 1700 Fribourg

Achevé d’imprimer en Décembre 2017

Auteur : Grégoire Savajols

Sources des images : <http://www.loc.gov/pictures/collection/fsa/>

Mise en page inspirée de :
« Les photographies de la FSA - Archives d’une Amérique en crise » de Gilles Mora et Beverly W. Branan, Édition du Seuil, collection « L’œuvre photographique », Paris, octobre 2006, 362 pages;

« Walker Evans, Dorothea Lange & les photographes de la Grande Dépression » de Thierry Grillet, Édition Place des Victoires, Paris, 2017, 282 pages;

« Walker Evans, La Soif du Regard » de John T. Hill et Gilles Mora, Édition du Seuil, collection « L’œuvre photographique », Paris, octobre 1993, 368 pages.

1^{re} de couverture :
Walker Evans, Autoportrait, v. 1929
(https://oeildelaphotographie.com/wp-content/uploads/2015/12/WE_Untitled_self_portrait_1928.jpg);

Rondal Partridge, Portrait de Dorothea Lange sur sa Ford V8, 1936
(https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/06/Dorothea_Lange_1936.jpg).

4^e de couverture :
Jerry L. Thompson, Portraits of Walker Evans, 1973
(<https://www.artic.edu/iiif/2/ac9e05d7-7041-4438-7afc-385bc1497591/full/843,/0/default.jpg>);

Wayne Miller, Dorothea Lange, 1964
(<https://cdn.britannica.com/39/46439-004-1672248F.jpg>).

La Grande Dépression

en Images

Sommaire

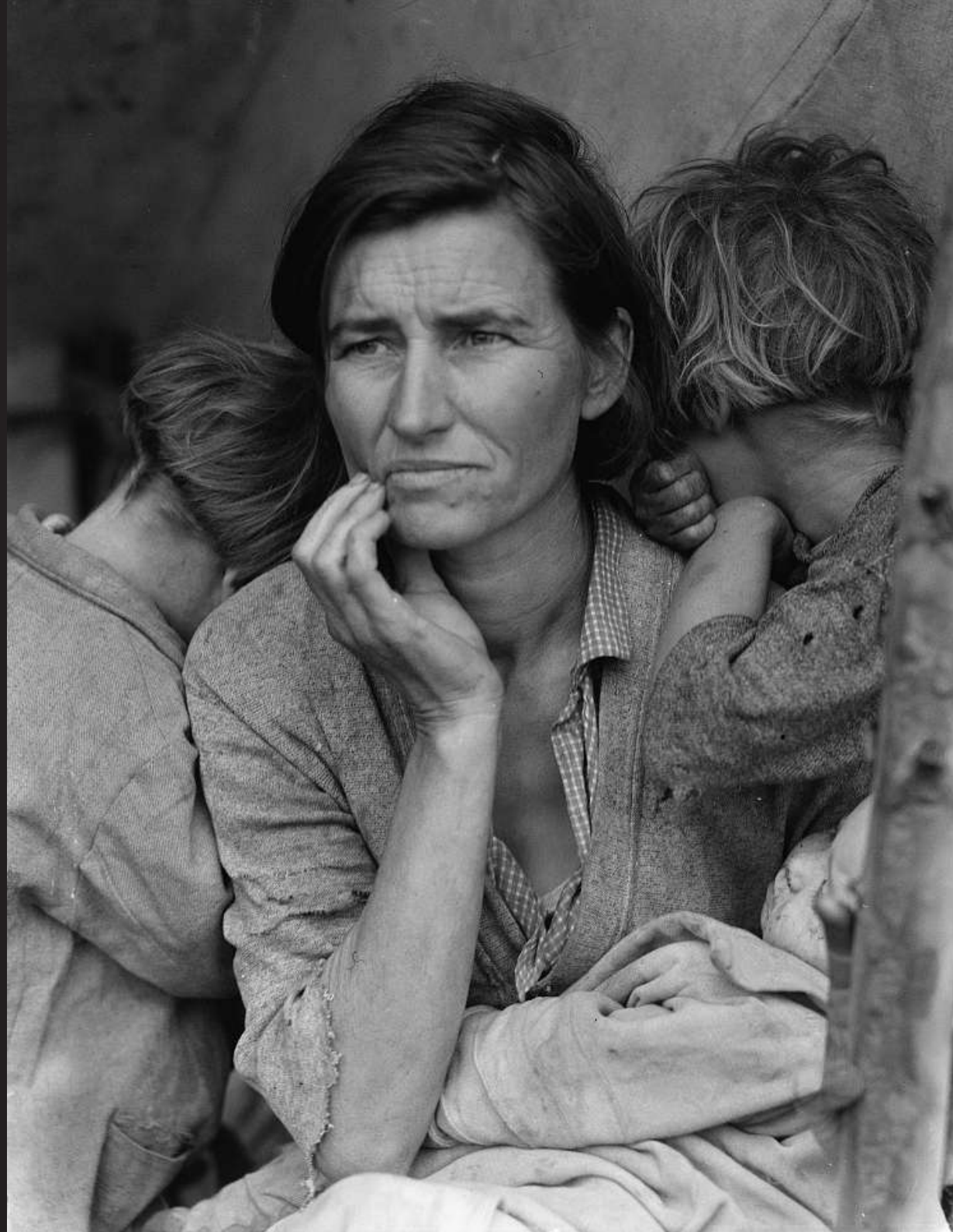
Introduction 7

Chapitre Premier : La Grande Dépression en Amérique 9

Chapitre Deuxième : L’Histoire de la FSA 15

Chapitre Troisième : Analyse Comparative - Walker Evans et Dorothea Lange 19

Conclusion 25



La Grande Dépression et les Images

Introduction

Je vais ici vous narrer comment, d'un bouleversement économique et social, nous sommes arrivés à une des campagnes photographiques les plus marquantes et les plus développées de l'histoire de la photographie.

En commençant par le contexte historique et politique des années 30, je vous raconterai ensuite l'histoire d'une institution qui a créé la plus grande archive photographique existante de ces années-là, pour terminer avec une comparaison de deux de ceux qui ont créé ses photographies qui ont marqué la décennie, et même les suivantes.

Aller, commençons !

Dorothea Lange

Mère migrante de sept enfants,
Cueilleuse de pois démunie
en Californie. Trente-deux ans.
Nipomo, Californie



Chapitre Premier : La Grande Dépression en Amérique

Wall Street

Tout le monde a déjà entendu parler du krach de la bourse de Wall Street, le 24 octobre 1929 – l’un des éléments déclencheurs majeurs de la Seconde Guerre Mondiale – mais peu savent que cet évènement n’est que le résultat de signes avant-coureurs conséquents. L’immobilier s’était déjà essoufflé en 1926 et le marché de l’automobile également au début de l’année 1929. Bien qu’une hausse du marché des valeurs ait eu lieu entre 1925 et 1926, elle ne concerne qu’une petite partie de la population américaine et cette montée qui n’est que spéculative ne correspond pas à des richesses réelles.

Cette hausse reviendra par la suite, peu avant le krach, le samedi 19 octobre, pour se terminer le mercredi 23, où le nombre d’actions vendues s’élève à 2,5 millions. « [...] conséquence, peut-être du relèvement du taux d’escompte de la banque d’Angleterre, qui attire les fonds européens. »

Cependant, les cours baissent. Pourtant, l’indice des valeurs n’avait-il pas quadruplé en quatre ans ? Ou même doublé en été 1929 ? C’est alors que les courtiers, les entreprises, les banques qui avait prêté à tous, même au moins fortuné, et de façon excessive, réclament un remboursement immédiat à tous ces spéculateurs, bercés par l’illusion des hausses. S’enclenche alors une spirale de l’offre et de la demande : pour gagner l’argent à rembourser, il faut vendre ses actions, achetées avec

des prêts. Mais les cours continuent de baisser, alors on vend encore plus.

Et le mouvement s’accélérera encore plus le lendemain.

C’est donc à cause de ces prémisses qu’a eu lieu ce qu’on a appelé le « Jeudi noir » dans le monde boursier : le fameux krach de Wall Street, où 13 millions d’actions sont vendues.

Les banques essayent bien de soutenir les cours, mais elles y renoncent le lundi suivant, s’en suivant le « Mardi noir », où on se débarrasse de 16 millions d’actions supplémentaires. « En 22 jours, les valeurs industrielles sont tombées de plus de 40%. »

Sources : article sur la GD de l’« Encyclopédie Larousse en ligne », consulté le 21-22 Février

Dorothea Lange
Tempête de poussière (ou Dust Bowl). Ce sont des conditions de ce type qui ont obligé de nombreux agriculteurs à abandonner la zone. Printemps 1935. Nouveau-Mexique



Walker Evans
Salon de coiffure pour hommes
noirs. Atlanta, Georgia

Conséquences désastreuses

En résultat une boucherie économique catastrophique : la même année, 600 établissements et 22'000 entreprises font faillite, en 1930, c'est mille trois cents établissements et 26'000 entreprises qui ferment et respectivement 2'300 et 28'000 en 1931. Ceux qui restent évitent dorénavant les crédits. 1932 n'est pas une année plus belle : il y a 4 fois moins d'automobiles sur le marché, le revenu national a chuté de plus de moitié et le chômage touche plus de la moitié de la population. La production industrielle est tombée de 30% et l'agricole de 60%. Le PNB américain sera de 104 milliards de dollars en 1929 et retombera à 56 milliards en 1933, accompagné de onze à douze millions de chômeurs.

Les revenus des fonctionnaires et des retraités baissant plus que dans le secteur privé, la classe moyenne, plus touchée, organise des « marches de la faim », où même la police fait des morts quand elle intervient. Mais ce sont les paysans les plus affectés. L'arrivée des tracteurs force des millions de métayers à quitter leurs terres et rouler sur les routes dans des voitures transportant tout ce qui leur reste, la moitié de leur bien ayant été vendu pour pouvoir payer l'essence qui les mènera dans un endroit où ces familles – comprenant au moins trois générations pour la plupart – pourront gagner suffisamment d'argent pour la plupart.

Mais trouver du travail à cette époque est manifestement devenu un rêve. De nombreuses familles se retrouvent dans des camps où elles essayent de survivre en travaillant à droite et à gauche en étant très peu payées

– certains ne sont payés qu'un dollar la journée – et même les enfants et les retraités doivent s'y mettre pour espérer manger le soir. Des camps de travail sont créés, mais beaucoup subissent un régime de terreur exécuté par les employeurs. On ment également sur le salaire à l'embauche – certains payent par exemple deux dollars et demi au lieu des cinq dollars promis.

En 1929, John Steinbeck racontera la survie et la recherche de travail désespérée d'une famille ayant dû quitter leurs terres après l'arrivée des « chenilles », des tracteurs remplaçant « au moins dix hommes », dans un roman : Les Raisins de la Colère. Livre adapté en film par John Ford l'année suivante et qui recevra deux Oscars.

Sources : Article sur la GD de l'« Encyclopédie Larousse en ligne », consulté le 21-22 février,
Adaptation cinématographique de John Ford du roman
« Les Raisins de la Colère » de John Steinbeck,
version française téléchargée sur easynews.com

Dorothea Lange
Enfant vivant dans le bidonville
d'Oklahoma City



Le New Deal

Le New Deal (en français : Nouvelle Donne) fut tout d’abord l’atout électoral du Président Franklin Delano Roosevelt. Cependant, le président n’a, à ce moment-là, pas encore de réel programme économique en tête. Il s’entoura par la suite d’intellectuel et d’universitaires qui lui permettront d’amener sa présidence en tant que « centre névralgique de toutes les décisions », renforcée par sa très bonne entente avec le peuple américain.

Grâce à ces intellects, il mettra alors en marche la politique économique promise lors de ses élections : le New Deal. Historiquement, il se découpe en deux phases : la première en 1933, nommée les « Cent Premiers Jours de Roosevelt », principalement vouée à redresser l’économie, et une deuxième de 1935 à 1938, le « Second New Deal », centrée plus socialement.

La première phase se caractérise par différentes mesures. Tout d’abord, le 6 mars 1933, toutes les banques doivent fermer dans le but d’éliminer les plus faibles et renforcer les plus saines. Ensuite, le dollar est dévalué à 40%, la possession d’or est rendue interdite et son utilisation, abandonnée. Tout ceci dans le but de donner à l’Administration fédérale la mission d’équilibrer le budget, de lui donner un rôle de planificateur, ainsi qu’une fonction régulatrice pour éviter la surproduction. L’État créera également une large gamme d’agences comme la National Youth Administration (ou la Farm Security Administration, créée lors de la seconde phase du New Deal) pour protéger et aider les différentes populations touchées par la crise.



Cependant cette première phase fut un échec relatif : la situation s’est stabilisée, mais pas améliorée. Roosevelt redirigera alors sa politique économique sur un aspect plus social.

Ce qui viendra à déclencher la deuxième phase du New Deal, appelé simplement le « Second New Deal », de 1935 à 1938. C’est d’ailleurs en 1935 que le Congrès américain propose différentes lois :

- En juillet est votée la loi Wagner qui confirme la représentativité des syndicats dans les négociations pour les conventions collectives et crée un Bureau National des Relations du Travail pour se prononcer sur la validité de ces conventions collectives. Ce qui apportera aux syndicats un essor spectaculaire. Ils peuvent désormais recruter des employés qui ne sont plus nécessairement des ouvriers qualifiés. Nouvelles possibilités signifient nouveaux adhérents : Ils en gagneront 7,2 millions fin 1937, alors qu’ils en comptaient 3 millions en 1933.

- Le 14 août, une loi garantissant une assurance contre le chômage et une pension de retraite pour les plus de 65 ans sera admise. Émergera dès lors une « Welfare State », un État Providence : concept qui désigne un État dont la politique sociale et économique met en avant le bien-être de ces habitants.

Une assurance maladie sera proposée, mais formellement refusée par un lobby de médecin, l’American Medical Association.

En plus de cela, la situation des Noirs ne s’arrange pas, et la Cour suprême veut revenir à l’ancien mode politique et donc détruire tout ce qui a été construit jusqu’à maintenant. Roosevelt est heureusement réélu et empêche cette destruction. Pourtant, bien qu’il ait empêché la fermeture de maintes agences gouvernementales, dans les premiers mois de 1939, 10 millions de personnes sont encore sans travail. L’économie n’arrive pas à remonter. Ce sera finalement le réarmement général de l’Amérique qui se prépare à une Seconde Guerre dévastatrice qui permettra son redressement.

Sources : Article sur le New Deal de l’« Encyclopédie Larousse en ligne », consulté le 10 mars
Article sur le New Deal de Wikipédia, consulté le 10 mars

À gauche :
Dorothea Lange
Les réfugiés de la sécheresse d’Oklahoma campent au bord de la route. Ils espèrent travailler dans les champs de coton. L’office d’inspection de la frontière (Californie-Arizona) déclara que ce jour-là, le 17 août 1936, vingt-trois wagons et camions chargés de familles de migrants en provenance des comtés asséchés d’Oklahoma et d’Arkansas étaient passés par cette station en Californie jusqu’à 3 heures de l’après-midi.

En dessous :
Walker Evans
Allie Mae Burroughs, épouse d’un métayer de coton. Hale County, Alabama





Chapitre Deuxième : L'Histoire de la FSA

Petite chronologie des stades de la FSA

1935 – 1937 :	Resettlement Administration (RA)
1937 – 1942 :	Farm Security Administration (FSA)
1942 – 1943 :	Office of War Information (OWI)

Walker Evans
Le métayer Bud Fields et sa
famille à la maison. Comté de
Hale, Alabama

La RA : Resettlement Administration

C'est peu avant la création de la RA que Franklin D. Roosevelt trouve Rexford Tugwell (1891 – 1979), un professeur d'économie, à l'université de Columbia. Il l'ajoutera rapidement à sa liste d'intellects l'aidant à développer son New Deal et lui confiera le poste de sous-secrétaire au département de l'agriculture. Tugwell lui-même confiera alors plus tard à un de ses anciens élèves, Roy Emerson Stryker, la direction de la section historique de la Resettlement Administration, créée entre temps (1935).

Stryker s'entoura rapidement de gens compétents, venant au début pour la plupart de la FERA (Federal Emergency Relief Administration), comme Walker Evans, Ben Shahn – un illustrateur – et Pare Lorenz – un réalisateur –, tous conseillé par Paul S. Taylor, un économiste venant lui aussi de la FERA, illustré par les photographies de Dorothea Lange, sa future femme. Tous le rejoindront et discuteront avec lui pour préciser quelles images la RA doit produire. Carl Mydans, un autre photographe, et Theodor Jung, un illustrateur et photographe amateur, les rejoignent peu après. Finalement Stryker optera pour un travail effectué directement sur le terrain. Il désire envoyer ses photographes avant et après chaque projet de la RA, pour montrer ses actions ainsi que les résultats.

La RA possède un gros avantage : beaucoup de leurs membres, comme Stryker, Evans, Marion Post Wolcott, Jack Delano et bientôt Marjory Collins, ont déjà voyagé à l'étranger et peuvent donc voir l'Amérique avec un œil plus neutre. De plus, Rothstein, Mydans, Jung, Shan, puis Delano, Edwin Rosskam ainsi que Esther Bubley sont tous immigrants ou fils d'immigrants.

La FSA : Farm Security Administration

Seulement, en 1937, on invita Tugwell à quitter son poste. Certains le jugeaient trop progressiste. À part après quelques rendez-vous suivant son départ, Stryker n'entendra plus jamais parler de lui. Il ne lui laissa que cette question : « Nous avons mieux réussi que nous ne le pensions, pas vrai ? ».

C'est après cela que l'on changea le « Resettlement » en « Farm Security » dans le nom de l'agence. Heureusement selon Stryker, ses prochains patrons – Jack Fisher, C. B. « Beanie » Baldwin et Will Alexander – accorderont une protection à la section historique aussi forte que celle que Tugwell avait mise en place.

« Les membres de la section historique avaient un seul objectif, améliorer les conditions de vie de la population, et tous essayèrent dans une certaine mesure de créer le contexte qui permettrait à une nouvelle Amérique d'émerger de l'effondrement de l'économie nationale.

Walker Evans
Squeakie endormit (Othel Lee Burroughs). Fils d'un métayer de coton de Hale County, Alabama

Les administrateurs et les photographes qui créèrent les archives photographiques de la FSA participèrent à l'élaboration, qu'ils documentaient, d'un changement pragmatique au cours des huit années couvertes par le projet. Entre 1935 et 1943, l'économie américaine opéra un changement complet de ce qui constituait sa base, passant de l'agriculture traditionnelle à l'âge de la culture de masse, de la mécanisation et de la structure d'entreprise, et de la polarisation sur la subsistance individuelle à la mobilisation de masse pour une guerre internationale. »

Pour Dorothea Lange dont la vie changea considérablement lors de son entrée à la FSA, « c'était une période pleine d'effervescence ».

L'OWI : Office of War Information

Bien que d'un point de vue technique, l'agence restait la même, elle n'arrivait cependant plus à atteindre les objectifs de ses programmes. Plusieurs photographes furent déçus, certains quittèrent même leur poste, comme Marion Post Walcott en janvier 1942. Les photographes ne sont d'ailleurs pas les seuls dont l'avis concernant la FSA à changer. Les politiques conservateurs – que Roosevelt ne retient plus, trop occupé avec la guerre qui arrive – contestent l'utilité d'une agence « qui a fait son temps ». La guerre approchant, l'agriculture est délaissée au profit des préparatifs de guerre. La FSA devient l'OWI, l'Office of War Information.

John Collier, Marjory Collins, Esther Bubley rejoignent Rothstein, Lee, Vachon, Delano et Parks, nouveaux venus de cette nouvelle évolution de l'agence. Leur nouvel objectif : « informer le public de l'effort de guerre américain et sensibiliser les esprits à une participation éventuelle de l'Amérique au conflit qui s'internationalise. Cessant d'instruire les Américains sur eux-mêmes, les photographes de l'OWI devinrent les défenseurs des pays étrangers opprimés. »

Les publicitaires ayant mis la main sur l'agence, Stryker perd sa liberté d'action : le New Deal étant sur sa fin, les conservateurs s'en donnent à cœur joie. Il démissionnera quelque temps plus tard et l'OWI fermera ses portes peu après. Il désire tout de même réaliser un de ses rêves : rendre accessible à tous la « mine de photos » créée et conservée par la RA/FSA/OWI. Il batailla alors longuement en s'entourant d'appuis politiques contre des conservateurs qui contestaient la véracité des photos.

Ces photographies sont désormais disponibles, libres de droits, à la bibliothèque du Congrès, conservés en l'état et « depuis le début des années 2000, tous les négatifs, y compris ceux qui n'avaient pas fait l'objet d'un tirage, sont désormais disponibles en ligne où l'on peut les téléchargés gratuitement et sans droit de reproduction. »

Propos et sources recueillis pour ce chapitre dans le livre « Les photographies de la FSA - Archives d'une Amérique en crise » de Gilles Mora et Beverly W. Branan, Édition du Seuil, collection « L'œuvre photographique », Paris, octobre 2006, 362 pages





Chapitre Troisième : Analyse comparative – Walker Evans et Dorothea Lange

Dorothea Lange

Son activité pendant la Grande Dépression – Une femme engagée

1933, Dorothea Lange sort de son studio de portraitiste. Le partageant à l'époque avec Maynard Dixon, son mari peintre, elle va photographier les manifestations et les soupes populaires, ce qui lui vaudra une exposition bien des années plus tard, en 1934. C'est pendant cette exposition qu'elle rencontre Paul Taylor S. Taylor, nommé, en 1935, directeur de la California Rural Rehabilitation Administration.

1935 est d'ailleurs une année chargée pour Lange. Elle sera engagée par Taylor pour immortaliser les premiers travailleurs affluant en Californie – elle fermera alors son studio pour se concentrer entièrement à son nouveau travail –, puis sera engagée par Stryker pour la RA en septembre. Elle deviendra rapidement l'intime de Taylor, qu'elle côtoie de plus en plus, divorcera de son mari Maynard Dixon, et épousera Taylor en décembre. En 1940, alors que la guerre a déjà commencé, elle publie avec Taylor « An American Exodus : A Record of Human Erosion », recueil de son travail pendant la Grande Dépression, et son travail est exposée au Museum of Modern Art (Moma) de New York.

Sources : « Dorothea Lange » de la Collection « 55 » des éditions Phaidon, Paris, 2001, 128 pages

Ses photographies

Les photographies de Dorothea Lange sont toujours pleines de sens, d'émotions. Les visages des gens qu'elle photographie dégagent toujours de puissants sentiments. Restant dignes, luttant contre la misère, la faim ou la maladie, devant l'appareil photo de Lange ce sont leurs pensées du moment qui passent à travers les photos et transcendent la photographie, et donc le spectateur. Même lorsqu'elle photographie les lieux d'habitats de ces pauvres gens, elle raconte une histoire. Dorothea communique toujours beaucoup avec ses sujets pour accompagner ses prises de légendes riches.

Lange n'aura jamais apprécié être rattaché à la photographie documentaire. Cependant, en lisant la définition du genre dans un article daté de 1938 que fit Beaumont Newhall, ancien directeur de la photographie du Museum of Modern Art (Moma), on retrouve un peu du travail de Lange : le photographe documentaire « ne doit pas photographier de façon dépassionnée. [...] Il doit insuffler à ses photos une part de l'émotion qu'il ressent face au sujet, car c'est là le moyen de renseigner le public auquel il s'adresse ».

« Les photos documentaires ne sont jamais dépourvues d'émotion et de la volonté de convaincre. Leur fonction est de pousser le spectateur à réagir. »

Sources et Propos recueillis dans : « Dorothea Lange » de la Collection « 55 » des éditions Phaidon, Paris, 2001, 128 pages

En haut, à gauche :
Dorothea Lange
La maison d'un cueilleur, une dans les nombreuses rangées de tentes. Près de Calipatria, Imperial Valley, Californie

En bas, à droite :
Dorothea Lange
Scène le long de «Skid Row». Howard Street, San Francisco, Californie

Walker Evans

Son activité pendant la Grande Dépression –
Un reportage qui finira en livre

Walker Evans réalisera divers travaux sans réel lien avec la Grande Dépression jusqu'en juin 1935, où il sera mandaté comme photographe contractuel pour la RA, future FSA.

Il faudra attendre 1936 pour qu'il soit envoyé trois semaines entre juillet et août en Alabama, dans le village de Hale County, par le magazine Fortune, qui fait parti du groupe Times. Evans mettra son travail à la RA de côté pendant ce laps de temps. Il sera accompagné par l'écrivain James Agee, avec qui il est ami depuis longtemps, et y côtoiera trois familles de métayer : les Tenge, les Fields et les Burroughs, qui ont bien voulu laisser les deux reporters mener leur expérience quotidienne de la misère. Agee met toute son énergie dans ce reportage, vécu presque comme une sainte mission par l'écrivain, à l'instar de son compagnon photographe, supportant moins les conditions de production du futur article. Mais grâce à Agee, ils entretiennent tous deux de bonnes relations avec les différentes familles rencontrées.

« Evans, lui par sa réserve et son ironie naturelles, paraît avoir conservé une plus grande distance, une lucidité plus forte, qui expliqueront la tension fructueuse entre la rigueur descriptive de sa photographie et le lyrisme échevelé de texte d'Agee. »

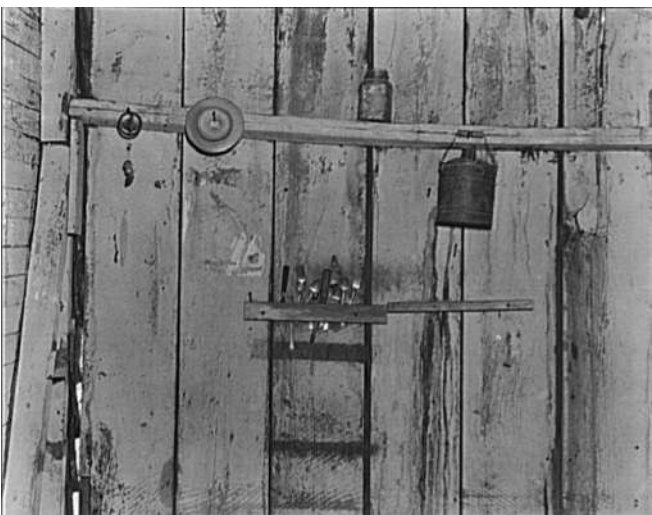
Faits accrus, Evans perdra tous contacts avec les métayers après le reportage alors qu'Agee retournera régulièrement les voir.

Finalement, leur travail sera refusé par le magazine qui trouve la position d'Agee trop radicale. Il faudra attendre 1941 pour qu'ils puissent enfin publier leurs travaux dans un livre intitulé « Let us now Praise Famous Men » grâce aux éditions Houghton Mifflin. Ce livre est d'ailleurs le plus connu d'Evans.

Ce sera le principal travail qu'Evans réalisera sur la Grande Dépression.

Sources et propos recueillis dans : « Walker Evans » de la Collection « 55 » des éditions Phaidons, Paris, 2001, 128 pages
« Walker Evans, La Soif du Regard » de John T. Hill et Gilles Mora, Édition du Seuil, collection « L'œuvre photographique », Paris, octobre 1993, 368 pages

Walker Evans
Mur de cuisine dans la maison de
Bud Fields. Hale County, Alabama



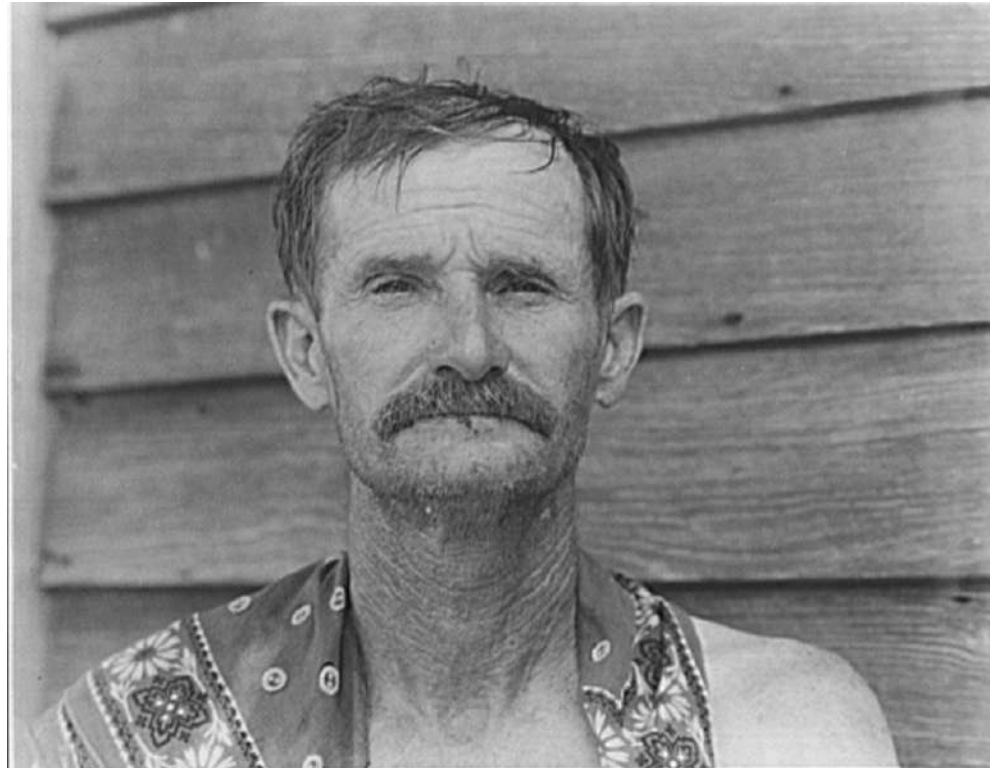
Ses photographies

Les photographies de Walker Evans lui ressemblent beaucoup. Pris de face, avec un fond régulier (les lattes de bois des murs des maisons des métayers pour les photos qu'il a rassemblées dans « Let us now Praise Famous Men »), ses portraits restent dignes et réservés, respectant la plus pure neutralité que devrait avoir la photographie documentaire, en tout cas selon lui. Les sentiments étant plus réservés, le spectateur ne perçoit qu'une chose : ce qu'il voit. Il constate. Constate, et réagit en conséquence. À travers les yeux d'Evans, le spectateur prend note des corps de ces sujets, de leur habitat, de leurs échanges. Il remarque qu'ils sont minces, peu habillés, peu meublés, se contentant probablement du strict nécessaire, échangeant peu et restant dignes, toujours.

Les photographies sont, comme à son habitude, toujours très composées. Parfois moins, parfois plus, mais composées.



Walker Evans
Floyd Burroughs et les enfants
Tenge, Hale County, Alabama



Comparaison

On remarque donc une nette différence d'implication de l'un à l'autre des deux photographes. L'une est très engagée, mettant en avant les expressions. L'un essaye de rendre les faits en restant le plus neutre possibles, mettant en avant l'ensemble. Les photos de Walker Evans sont tout aussi puissantes que celles de Dorothea Lange, mais différemment. On pourrait alors presque les comparés à des peintres du 18ème siècle, Evans serait plus académicien en faisant ressortir ce qu'il s'est passé, avec des peintures d'histoire par exemple, Lange, plus une impressionniste cherchant à faire ressortir les sentiments de ses peintures.

On trouve dans un livre de Thierry Grillet où les deux photographes sont en têtes de couverture, deux textes qui leur sont dédiés. Et chacun a droit à une petite comparaison avec l'autre.

Pour ce qui est du texte sur Evans, la comparaison est mince : « Comme Dorothea Lange, beaucoup de ces clichés introduisent un contrepoint ironique et critique face au discours américain. Pour autant, malgré cette « base » protestataire qui, par moments, apparaît, Evans se cramponne au support photographique en tant que tel. »

Pour Lange, la comparaison est bien plus marquée : « Il y a dans le regard de Dorothea Lange une empathie et un regard compassionnel qui tranchent avec la tonalité plus neutre du documentaire photographique tel que le met en œuvre, par ailleurs, Walker Evans. »

L'on ressent en fin de compte une forte préférence pour Dorothea Lange, elle qui a su, contrairement à Evans, rentrer pleinement dans ce monde et se confronter jour après jour à la misère du peuple américain. Pourtant, bien qu'Evans ait voulu rester plus en retrait que sa collègue, il finalisera une magnifique série de 30 photos qui en marqueront plus d'un. Preuve sans doute que, bien que l'on voie les choses différemment, cela ne nous empêche pas de rendre des travaux qui resteront dans l'histoire. Qui plus est, Lange est peut-être plus connue pour la période de la Grande Dépression, mais Evans lui a marqué ses contemporains et leurs descendants sur une multitude de sujets.

Sources : « Walker Evans, Dorothea Lange & les photographes de la Grande Dépression » de Thierry Grillet, Édition Place des Victoires, Paris, 2017, 282 pages

À gauche :
Walker Evans
Bud Fields, métayer de coton.
Hale County, Alabama

À droite :
Dorothea Lange
Fille d'un mineur de charbon
migrant du Tennessee. Vis dans
un camp d'American River près
de Sacramento, Californie



Conclusion

Le monde des finances étant très fluctuant, une nouvelle crise s'abattra sur le monde en 2008 : la Grande Récession. Fortement médiatisée, elle ne sera cependant pas aussi dévastatrice que l'a été celle des années 30.

En ce moment, ce sont les gilets jaunes qui font parler d'eux. Engagés tout aussi politiquement, économiquement et socialement, ici aussi, les images fusent (et sont stoppées, parfois même violemment).

Tout cela nous mène à la conclusion qu'à n'importe quelle époque, l'homme se fournira des matériaux nécessaires pour immortaliser ces moments qui, à leurs manières, ont marqué, marquent ou marqueront leur époque. En étant peut-être plus neutre ou plus engagés, et en amenant leurs lots de choix politiques, économiques et sociaux ainsi que leurs institutions consacrées à leur résolution.

Pour terminer, j'aimerais reprendre la conclusion du premier texte que l'on trouve dans « Les photographies de la FSA - Archives d'une Amérique en crise » de Gilles Mora et Beverly W. Branan :

« Si le Stryker des années 1960 s'étonnait et s'émerveillait de l'enthousiasme que continuaient de susciter les photos de la FSA, qu'éprouverait-il en sachant que son projet aide les gens du monde entier à voir ce qui se passe autour d'eux ? Il est tentant de l'imaginer montrant les archives à Tugwell en insistant sur ces septante-cinq années d'intérêt international jamais démenti à l'égard de ces photos, lui disant à son tour : « Nous avons mieux réussi que nous ne le pensions, pas vrai ? Nous avons laissé une empreinte sur le monde visuel. »

Dorothea Lange

Une femme de quatre-vingts ans vivant dans un camp de réfugiés à la périphérie de Bakersfield, en Californie.

« Si vous perdez votre courage, vous perdez ce que vous avez de plus important en vous - c'est tout ce que vous avez pour continuer d'avancer. »

